

Revue mensuelle — Rédacteur en chef: György Rónay — Rédaction et administration:  
Budapest V., Kossuth Lajos u. 1. — Abonnements pour un an 4,50 US dollars.

## S O M M A I R E

*Mgr József Ijjas* archevêque de Kalocsa: Nous célébrons une fête — *László Boda*: Esprit dans la matière — *Richard Horváth*: Dieu et homme — *Román Rezek*: Lutte des occidentaux à propos de Teilhard — *János Pilinszky*: Fragments du journal d'un lyrique — *Gyula Kunszery*: Le dernier écrivain hongrois, victime de l'hitlérisme — *György Rónay*: Judas (pièce en 5 actes, acte III.) — *Károly Deák*: Muet, comme un poisson (nouvelle) — *Béla Hegyi*: Masques (nouvelles) — Poèmes de *Gyula Takács*, *Méda Nagy*, *Gábor I. Cselényi* et *Temirkul Umetalijev*.

DIALOGUE: Possibilités et limites de l'hagiologie (*Béla Bellér*)

LE PETIT SENTIER: Rôle du silence dans la sainte messe (*Nándor Katona*)

JOURNAL: En l'honneur d'István Fekete — Journal du lecteur (*György Rónay*) — Chronique théâtrale (*András Pályi*) — Beaux-arts (I. D.) — Rubrique musicale (*László Rónay*) — Près de la radio, devant le petit écran (*László Balássy*) — Antal Reguly et l'abbé Ferdinand Villax (*József Krasznay*)

DOCUMENT: Je n'ai pas oublié Budapest (*Temirkul Umetalijev*) — Sur la question de la paix et de la guerre (*Tibor Déry*)

## NOUS CÉLEBRONS UNE FÊTE

par Mgr József Ijjas archevêque de Kalocsa.

„Heureux le peuple qui connaît les cris de joie!” déclare le psalmiste de l'Ancien Testament (Ps. 89,16). La fête est un besoin humain, de même, c'est l'exigence d'une nation, d'un peuple, qui évoque avec émotion les grands événements historiques qu'il a vécus. Aux anniversaires, il pense aux tempêtes qu'il a traversées et faisant revivre les souvenirs d'âpres luttes, il recense les succès et s'apaise en constatant la réparation des fautes passées, se réjouit de tout cela et célèbre le jubilé.

Le mot „jubileum” est d'origine biblique, Etymologiquement, c'est le nom d'une trompe confectionnée à l'aide d'une corne de bélier. Mais sa signification répond à la fête annoncée par le son de trompe, en commémoration de quelque événement au bout d'un certain temps (10, 25, 50 ou 100 ans). Dans la bible, la loi de Moïse prescrivait au peuple de l'Ancien Testament la célébration, tous les cinquante ans, de l'année de la liberté, de la libération. „Tu compteras sept semaines d'années, sept fois sept ans et les jours de ces sept semaines d'années feront quarante neuf ans, puis tu feras sonner la trompette d'un son éclatant le dixième jour du septième mois et vous sanctifierez la cinquantième année et vous publierez la liberté dans le pays pour tous ses habitants. Ce sera pour vous le jubilé”. (Moïse III. 25, 8—10). C'était là une mesure assurant l'équilibre social de la société pour le peuple élu de l'Ancien Testament.

Notre peuple hongrois ayant adopté le régime socialiste compte déjà la 25 ème année, comme année de la libération et, célèbre le jubilé. Le fait que cette période fut un „tournant de l'époque” n'est déjà plus une phrase creuse, mais une réalité fêtée. Notre histoire nouvelle s'est constituée sous les yeux mêmes de notre génération.

Lorsqu'un homme pieux, de conception biblique entend parler de la „libération”, il pense aussitôt à la délivrance du peuple élu, libéré du joug égyptien. Ce peuple si éprouvé était délivré de la tyrannie des pharaons. Pendant les siècles de son oppression, il n'avait pu vivre la vie à laquelle il était destiné. Mais une fois libéré, une grande tâche l'attendait, (surtout Moïse, le chef du peuple, l'envoyé de Dieu): apprendre au peuple à estimer sa liberté, à la mettre à profit dans le nouvel État, sa patrie.

Dans l'estimation des 25 ans dont nous célébrons le jubilé, c'est aussi en dehors de cette célébration ce qui nous impose une tâche. Le Concile Vatican II nous donne aussi une instruction à ce propos: „La divine Providence exige de nous de façon pressante que nous nous libérions nous-mêmes de l'esclavage ancestral de la guerre”, (Gadium et spes. 81.)

Le premier des buts de notre jubilé c'est l'exigence de la paix et les efforts à déployer pour la réaliser la maintenir. Tout d'abord une paix que n'ont pas garantie des traités contraints, mais qui habite les coeurs et qu'il faut réaliser et faire régner dans les relations des peuples et des nations entre eux.

Dans son concile, notre Eglise a offert sa coopération à la réalisation de cette paix mondiale: „L'Eglise offre sa coopération sincère à l'humanité, pour la création de cette fraternité réunissant le monde entier, qui répond à la vocation humaine”. (Gaudium et spes. 3.) Cette offre doit être appréciée par les autorités compétentes. Selon l'ordre donné par son fondateur, dans sa morale l'Eglise prescrit que les hommes changent aussi dans le cadre des changements historiques; elle lutte contre la source la plus profonde des troubles et de la guerre: l'égoïsme humain, l'égoïsme. L'humanité doit mûrir et prendre conscience de sa responsabilité. Elle doit devenir pacifique, digne de confiance, afin que les peuples puissent se faire confiance mutuellement.

Un jubilé national tel que le nôtre donne au croyant l'occasion, en plus de l'optimisme économique et culturel, de comparer sincèrement les faits et les principes, le développement des temps historiques et les vérités éternelles. C, est ainsi que, dans la joie de la fête mûrissent la conscience des tâches et la résolution de les mener à bien, l'acceptation des nouveaux efforts qu'exigera l'avenir. Le passé fêté est désormais un présent jubilaire mais le point crucial appartient pourtant à l'avenir.

„... que le passé ne soit plus désormais qu'un exemple et que brûlant d'amour de la patrie, nos yeux regardent l'avenir avec confiance!”

Parmi les motifs du regard en avant plein de confiance dans l'âme des catholiques hongrois se trouve l'appréciation du fait que dans les derniers 5 ans de ce jubilé de 25 ans, „l'accord partiel” conclu entre notre Etat et l'Eglise est devenu un facteur important de notre histoire nouvelle. C'est donc en connaissance de cause que nous pouvons avoir confiance pour le présent et espérer pour l'avenir.

#### INFORMATIONS

À l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la libération de Budapest l'Académie Centrale de Théologie a organisé une cérémonie au cours de laquelle le doyen János Pfeifer a prononcé un discours en présence des autorités du séminaire et du corps professoral. Il a souligné l'importance de ce jour et a fait l'éloge des réalisations et du développement atteints dans le pays pendant ce dernier quart de siècle écoulé.

En mémoire du 13 février 1945, jour de la libération de Budapest une grande assemblée solennelle a été organisée au Vígyszínház (Théâtre de la Gaîté). Dans son allocution, Károly Németh a dit entre autres: „Le mérite historique du peuple soviétique est impérissable. À l'occasion du jubilé de notre libération, c'est avec estime et respect que je pense à tous ceux qui ont contribué à vaincre le fascisme. Nous gardons fidèlement et honorons la mémoire des fils héroïques de tous les pays qui ont pris part à la libération de notre pays et de notre capitale. En même temps, notre gratitude s'adresse aussi aux meilleurs des nôtres, aux résistants hongrois, aux groupes de partisans, aux combattants du Régiment de Volontaires de Buda, aux patriotes hongrois qui, en deçà et au delà de nos frontières ont versé leur sang pour la Hongrie libre, indépendante et démocratique.

\* \* \*

La quête entreprise dans les églises de l'archidiocèse d'Esztergom pour secourir le peuple vietnamien s'est avérée fructueuse. Le prélat a déjà envoyé à destination la somme de 63.776 forints recueillie afin qu'elle y arrive le plus tôt possible. Mgr Sándor Kovács, évêque du diocèse de Szombathely a déclaré que dans son diocèse, le mouvement déclenché en faveur de l'aide au Vietnam avait rapporté 25.000 forints.

\* \* \*

Les 6 et 7 février dans la ville de Lille, au nord la France, la fédération portant le nom de „Pacem in terris” d'après l'encyclique de paix du pape Jean XXIII a tenu sa conférence de cette année. Notre pays était représenté aux délibérations internationales par le chanoine — prévôt Imre Várkonyi directeur national de l'Actio Catholica, que la fédération avait élu président honoraire il y a quelques années et par Ferenc Magyar, collaborateur en chef du journal Új Ember. A la grande surprise des participants à la conférence, elle eut lieu cette année dans la maison de famille située en banlieue du secrétaire général Jean Caullet à Quesnay sur Deule. Les entretiens se déroulèrent sur les activités poursuivies par la fédération au cours de l'année passée, sur le programme de l'année présente, sur les questions internationales d'actualité et principalement sur celles de la sécurité européenne et de la paix mondiale.